



HAL
open science

Les complétives en quoniam : étude à partir du latin biblique

Lyliane Sznajder

► **To cite this version:**

Lyliane Sznajder. Les complétives en quoniam : étude à partir du latin biblique. *Clause and Discourse*, 2, De Gruyter, 2019, *Lemmata linguistica latina*, 97831106781782019. 10.1515/9783110678222 . hal-03893872

HAL Id: hal-03893872

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03893872v1>

Submitted on 11 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lyliane Sznajder

Les complétives en *quoniam* : étude à partir du latin biblique

1 Introduction

Dans l'histoire latine du développement des complétives conjonctives amenées à concurrencer l'infinitive, il y a un trio toujours présenté conjointement : *quod quia quoniam*. C'est dans la littérature chrétienne que ces complétives ont pris visiblement leur essor ; et c'est en latin biblique que leur développement est de très loin le plus spectaculaire.

Pourquoi cette explosion soudaine dans ce contexte très particulier de la traduction biblique et quelle est la place de *quoniam* dans ce trio? Tel est l'objet de la présente recherche qui constitue le troisième volet d'une enquête consacrée précédemment à *quod* et *quia* complétifs en latin biblique (Sznajder 2017a, Sznajder 2017b), *quoniam* étant à la différence des deux conjonctions précédentes totalement inconnu en emploi complétif avant la littérature biblique et chrétienne.

On résumera donc pour commencer les particularités d'emploi de *quod* et *quia* complétifs en latin biblique, puis, avant de décrire les caractéristiques de *quoniam* complétif, on rappellera l'histoire du trio causal *quod quia quoniam* pour aborder dans une dernière partie les hypothèses sur l'avènement et la place de ce troisième conjoncteur minoritaire dans le système.

2 *Quod* vs *quia* conjonctions complétives en latin biblique : leur essor et leur emploi différencié

2.1 Les rares emplois préchrétiens

Quod et *quia* complétifs sont d'attestation rare et chronologiquement différente avant époque chrétienne, *quod* après *verba dicendi /sciendi /sentiendi* étant attesté plus tôt que *quia*, apparemment dans un parler quotidien ou familier.

(1a) *Equidem scio iam filius quod amet meus [...]* (PLAVT. Asin. 52-53)
'Quant à moi, je sais déjà que mon fils est amoureux.'

(1b) *Legati Carteienses renuntiauerunt quod Pompeium in potestatem haberent* (BELL. Hisp. 36, 1)
'Une délégation de Carteia vint annoncer que Pompée était entre leurs mains.'

(2a) *Sed subolfacio quia nobis epulum daturus est Mammea* (PETRON. 45,10)
'Mais je subodore que Mammea va nous offrir un festin.'

(2b) *et dixi quia mustella comedit* (PETRON. 46,4)
'Je lui ai dit que la belette les avait mangés.'

A la différence de *quod*, la construction en *quia*, qui n'est pas attestée avant Pétrone, est en outre réputée disparaître ensuite du paysage littéraire jusqu'à la littérature chrétienne.

Sur l'origine et l'évolution interne purement latine de *quod* et sur les conditions d'apparition présumées de *quia* complétif, on renverra à Cuzzolin (1994, 2013).¹

2.2 L'essor chrétien et surtout biblique

Toujours est-il que l'augmentation significative des constructions complétives en *quod/quia* chez les auteurs chrétiens et surtout en latin biblique est un fait noté depuis longtemps (Voir par ex. Mayen 1889 ; Dokkum 1900 ; Löfstedt 1911 : 116 ; Perrochat 1932 : 141).

2.3 Rareté des infinitives en latin biblique

La très faible présence des infinitives parmi les complétives est, quant à elle, une caractéristique du seul latin biblique.

La subordonnée infinitive reste en fait très largement prépondérante chez les auteurs chrétiens et pendant longtemps encore dans la latinité tardive (voir Wirth-Poelchau 1977, ou tout récemment Greco 2008 et Bodelot 2014 entre autres).

Chez Jérôme, la très faible représentation des A.c.I. dans sa traduction biblique est en fort contraste avec leur très large majorité dans le reste de son œuvre et inversement les conjonctives y sont incontestablement beaucoup plus développées. A titre d'exemple, on peut se reporter au Tableau 1 qui témoigne qu'il y a autant d'infinitives dans les Préfaces rédigées par Jérôme que dans sa traduction des 4 livres des Rois, alors que le corpus des Préfaces est 20 fois plus réduit que celui des Rois.

Tableau 1 : répartition des conjonctives et des infinitives dans les Préfaces et les livres des Rois.

<i>Verba dicendi- sentiendi</i> construits avec complétives ²	Conjonctives en <i>quod/quia/quoniam</i>	A.c.I.
4 Livres des Rois (66 894 mots)	147	25
Prologues et préfaces (Pentateuque, Josué, Rois, Chroniques, Job) (2930 mots)	2 (avec <i>quod</i>) dont une citation biblique	26

L'expansion notable des conjonctives en milieu chrétien a certainement des causes complexes et peut, entre autres, être rapportée au caractère « populaire » affecté par les écrivains chrétiens, mais le développement particulièrement frappant des complétives conjonctives dans cette langue de traduction très spéciale, très littérale, qu'est le latin biblique, incite à chercher aussi du côté d'une influence des langues sources.³ Se pose alors le problème de la coexistence de *quod* et *quia* dans le corpus biblique.

2.4 La répartition *quod/quia* dans la Vulgate ne repose pas sur le sémantisme des verbes introducteurs

¹ Cuzzolin (2013) fait l'hypothèse que *quia* complétif aurait été introduit en latin par l'intermédiaire de natifs grecs des basses couches de la société.

² Données tirées de García de la Fuente (1981). Sont exclus du décompte les *verba affectuum*.

³ Voir par ex. Calboli (2012).

Comme le montre le Tableau 2, les catégories sémantiques de verbes matrices sont exactement les mêmes pour *quod* et pour *quia* (mis à part les rarissimes exemples de constructions classiques en *quod*).⁴

Tableau 2 : catégories sémantiques de verbes introducteurs de complétives en *quod/quia*.

	Corpus tiré de l'AT : Exode, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth = 86128 mots	Corpus tiré des Evangiles : Matthieu - Luc – Marc = 44802 mots	
Verbes de communication	+ <i>quod</i> 23 + <i>quia</i> 1 Total 24	+ <i>quod</i> 12 + <i>quia</i> 89 Total 101	125
Verbes épistémiques forts	+ <i>quod</i> 44 + <i>quia</i> 8 Total 52	+ <i>quod</i> 11 + <i>quia</i> 20 Total 31	83
Verbes épistémiques faibles	+ <i>quod</i> 4 + <i>quia</i> 1 Total 5	+ <i>quod</i> 3 + <i>quia</i> 10 Total 13	18
Verbes de perception	+ <i>quod</i> 35 + <i>quia</i> 1 Total 36	+ <i>quod</i> 7 + <i>quia</i> 22 Total 29	65
Verbes du type « je passe sous silence que »	+ <i>quod</i> 0 + <i>quia</i> 0	0 0	0 0
Verbes d'événement	+ <i>quod</i> 1 + <i>quia</i> 0	0 0	1 0
Verbes affectifs	+ <i>quod</i> 0 + <i>quia</i> 0	1 0	1 0
Total	<i>Quod</i> 107 > <i>Quia</i> 11	<i>Quod</i> 34 < <i>Quia</i> 141	293

2.5 Les critères de répartition entre *quod* et *quia* dans la Vulgate ne sont pas non plus pragmatico-énonciatifs

Pour expliquer la concurrence entre *quod* et *quia* complétifs en latin tardif, on évoque assez souvent une alternance liée au degré de factualité de l'évènement décrit dans la subordonnée et au degré de prise en charge du narrateur ou du locuteur, *quia* présentant plus volontiers un évènement de type factif avec une plus forte prise en charge de ce narrateur ou locuteur.⁵

Or cette grille explicative ne semble pas satisfaisante pour le latin biblique. Pour résumer de façon un peu schématique, à l'inverse de ce que laisserait attendre une répartition fondée sur de purs critères pragmatico-énonciatifs, les Evangiles privilégient les constructions du type *puto/putant quia* et l'AT les constructions du type *scio quod* (cf. Sznajder 2017a : 265-266).

⁴ Cf. Sznajder (2017a : 265 ; 2017b : 480).

⁵ Il s'agit là d'une tendance, résumée par exemple dans Cuzzolin (2013 : 53-54): « Pairing *quod* = non-factual and *quia* = factual turns out to be a tendency, not a mandatory rule. »

2.6 Répartition des *quod* et *quia* dans la Vulgate : *quod* majoritaire dans l'AT vs. *quia* majoritaire dans les Evangiles

Tableau 3 : répartition *quod-quia* dans un corpus AT vs. Evangiles.

Complétives	<i>quod</i>		<i>quia</i>	total
AT : livre de Daniel = 10 830 mots	12		7	
AT : 4 livres des Rois = 16 283 mots	99		38	
AT : Esdras 1-2 + Chroniques 1-2 = 45 317 mots	28		4	
AT : Exode-Nombres-Deutéronome = 58 874 mots	65		9	
AT : Josue- Juges- Ruth = 27 254 mots	42		2	
AT : Total de ce corpus de 15 livres : 158 558 mots	246	>	60	306
NT : Evangiles Matthieu-Marc- Luc : 44 802 mots	34	<	141	175
Total 203 360 mots	280		201	481

Il ressort du Tableau 3 que le conjoncteur est *quod* dans plus de 80% des cas pour le corpus AT et inversement *quia* dans plus de 80% du corpus des Evangiles.

Le Tableau 4 permet de comparer l'emploi de *quod* par rapport à *quia* dans les premiers livres de l'AT traduits par Jérôme tirés du corpus du Tableau 3, et dans des textes traduits ultérieurement de ce même corpus. L'emploi de *quod* progresse de 71% à 90 % sans que la nature des textes comparés (pour l'essentiel narratifs) puisse l'expliquer.⁶

Tableau 4 : occurrences de *quod* et *quia* dans des traductions de l'AT correspondant à des tranches chronologiques différentes

	<i>Quod</i>	<i>quia</i>	
Daniel- Rois	111	45	156
Textes suivants du corpus du Tableau 3	135	15	150
Total	246	60	306

Jérôme semble avoir privilégié *quod* dans les textes traduits de l'hébreu (corpus AT) et *quia* dans les textes traduits du grec (Evangiles) (Tableau 3). Et ce choix semble s'imposer et s'accroître au fur et à mesure de sa traduction de l'AT sur l'hébreu, traduction postérieure à celle des Evangiles et qui s'est étalée sur plus de 15 ans. La répartition numérique des *quod* et des *quia* paraît tributaire du texte source chez Jérôme, comme si le souci de reproduire les spécificités de chaque langue source, visible à plus d'un titre dans sa traduction, semblait dicter son choix, *quia* tendant à traduire ὅτι du grec néotestamentaire et *quod* en contrepartie étant alors un candidat disponible pour transposer les conjoncteurs *kī* ou *ʾāšer* de l'AT hébreu traduit postérieurement. Cet essai de différenciation pourrait être délibéré, la traduction de Jérôme étant une traduction de lettré.

Plusieurs indices corroborent cette hypothèse (voir Sznajder 2017a, Sznajder 2017b et Sznajder 2017c). Notamment, dans l'AT et dans l'AT seulement, la traduction nouvelle de

⁶ Le calcul du test statistique du χ^2 (voir liste des abréviations en fin d'article) indique que cette progression n'a qu'une chance sur 1000 d'être due au hasard.

Jérôme substitue *quod* complétif à *quia* complétif des VL précédentes (Sznajder 2017b : 483-484).

(3) deut. 26, 3

VVLG. **Profiteor** *hodie coram Domino Deo tuo quod ingressus sim terram [...]*

VET. LAT. (cod. 100) **Adnuntio** *hodie Domino Deo meo quia intraui in terram [...]*

‘Je déclare aujourd’hui au Seigneur ton Dieu que je suis entré dans le pays’

Si Jérôme avait remplacé *quia* des VL par *quod* par choix diastratique, il en aurait fait autant dans les Évangiles. Or, dans les Évangiles, *quia* reste chez Jérôme la conjonction privilégiée (voir supra Tableau 3).

Mais si le souci de reproduire les spécificités de chaque langue source semble conduire Jérôme à différencier les emplois de *quod* et *quia*, quelle peut être la place de *quoniam* dans le système ? L’enquête passe par un rapide rappel des emplois du trio causal *quod-quia-quoniam*.

3 Le trio causal latin *quod-quia-quoniam*

3.1 *Quoniam* causal vs. *quod-quia*

L’opposition entre *quod/quia* d’un côté et *quoniam* de l’autre se joue aux plans fonctionnel et communicatif comme l’ont montré plusieurs travaux récents (voir entre autres Fugier 1989 ; Mellet 1994 et 1995 ; Pinkster 2010 ; Kroon 2014 et 2015).

Au plan fonctionnel, les causales en *quod-quia* sont des constructions syntaxiquement intégrées, des adjoints dans la terminologie fonctionnaliste. Et au plan sémantico-énonciatif, la principale et la subordonnée causale forment un seul acte communicatif avec une seule force illocutoire.

En revanche, les causales en *quoniam* sont des propositions disjointes dans la terminologie fonctionnaliste. Et la subordonnée y représente un acte communicatif indépendant constituant une justification de l’acte de parole exprimé dans la principale.

(4a) *Necesse est, -quoniam pallet-, aegrotasse* (RHET. Her. 2, 39)

‘Puisqu’il est pâle, c’est qu’il a nécessairement été malade.’

(4b) *Vos, Quirites, quoniam iam est nox, ... in uestra tecta discedite* (CIC. Catil. 3, 29)

‘Quant à vous, Quirites, puisque la nuit est déjà là... rentrez dans vos foyers.’

Divers tests illustrent cette opposition. Entre autres, dans la mesure où la causale en *quoniam* et la principale ne réalisent pas une unité énonciative unique, *quoniam* ne peut pas tomber sous la portée d’une négation ou d’une interrogation de la principale et n’est pas associable à un corrélatif situé dans la principale (Mellet 1994 et 1995 ; Kroon 2014 et 2015).

3.2 Vers un brouillage des frontières entre *quia* causal et *quoniam* justificatif

Cependant, *quia* et *quoniam* présentent très rapidement, dès Tacite ou Sénèque, des zones de recouvrement que ne connaît pas *quod* (Mellet 1994 et 1995 ; Pinkster 2010). Dans les VL,

les manuscrits hésitent très fréquemment entre *quia* et *quoniam*. Et dans la Vulgate, *quia* empiète largement sur *quoniam* en tant que joncteur argumentatif.

(5) lev. 11, 44 et 45 :

VVLG. *Sancti estote quoniam et ego sanctus sum*

VET. LAT. (cod. 100. 104) *quia* / (cod. 103. 177) *quoniam*

VVLG. *Sancti eritis quia et ego sanctus sum*

‘Vous serez saints/vous devrez être saints puisque je suis saint’

VET. LAT. (cod. 100) *quoniam* / (cod. 104) *quia*

4 L’apparition de *quoniam* complétif chez les auteurs chrétiens

4.1 Absence de *quoniam* complétif avant la littérature chrétienne

A la différence de *quod* et *quia*, *quoniam* complétif n’apparaît pas avant la littérature chrétienne et les premières citations bibliques latines des auteurs chrétiens des 2^o-3^o s.⁷

(6) gen. 22, 11 :

(6a) VET. LAT. (Cypr. testim. 2, 5) *De hoc ipso in genesi: Noli inponere manum tuam super puerum neque feceris illi quicquam. Nunc enim cognoui quoniam times deum tuum.*

‘Ne porte pas la main sur l’enfant ; ne lui fais rien. Car maintenant je sais que tu crains Dieu.’

(6b) VVLG. *Nunc cognoui quod timeas Dominum*

(7) gen. 48, 17 :

(7a) VET. LAT. (Cypr. testim. 1, 21) *De hoc ipso in genesi: ubi uidit autem ioseph quoniam superposuit pater suus manum dexteram super caput efrem, graue illi uisum est.*

‘Quand Joseph vit que son père avait posé la main droite sur la tête d’Ephraïm, cela lui fut difficile.’

(7b) VVLG. *uidens autem Ioseph quod posuisset pater suus dexteram manum...*

4.2 Absence de *quoniam* complétif chez les auteurs païens du 4^o-5^o s.

Inversement, on note que *quoniam* complétif est absent de l’œuvre des grands auteurs païens du 4^o-5^o s. On ne relève ainsi aucun *quoniam* complétif chez Ammien Marcellin⁸ à l’époque où *quoniam* complétif est implanté chez ses contemporains Jérôme, Augustin, Ambroise de Milan.

5 *Quoniam* complétif dans la Vulgate

5.1 La moins fréquente des 3 conjonctions complétives *quod- quia- quoniam*

La moindre fréquence de *quoniam* complétif au sein du trio (cf. Herman 1963 : 41, 43) se vérifie dans le texte biblique comme on peut le voir des Tableaux 5 et 7 infra : dans la Vulgate

⁷ Voir Herman (1963 : 43).

⁸ Sur Ammien Marcellin, voir Roca Alamá (2001).

envisagée à la fois dans ses parties traduites et dans ses parties non traduites par Jérôme, la proportion des *quoniam* dans le trio complétif *quod- quia- quoniam* va de 6 % (AT) à 27 % (NT non revu par Jérôme).

5.2 Emplois comparés de *quoniam* complétif dans les VL et chez Jérôme (traduction biblique vs. autres œuvres)

5.2.1 Remarques sur *quoniam* complétif dans les VL

Compte tenu du nombre relativement réduit des occurrences de *quoniam*, la plus faiblement représentée des 3 conjonctives complétives, et vu par ailleurs le caractère très lacunaire des VL, notamment pour l'AT, une comparaison directe et systématique entre VL et traduction de Jérôme est difficile. On peut noter toutefois, quand la confrontation est possible :

- que *quoniam* dans la Vulgate est souvent dans la continuité d'un *quoniam* VL :⁹

(8) exod. 8, 22 :

VET. LAT. (Aug. quaest.hept. 2, 26) *ut scias quoniam ego sum dominus deus omnis terrae*

VVLG. *ut...scias quoniam ego Dominus in medio terrae*

‘afin que tu saches que moi je suis le Seigneur (Dieu) sur toute la terre/ au milieu de la terre’¹⁰

- mais que Jérôme a tendance à remplacer *quoniam* complétif VL par *quod* (AT) ou *quia* (Evangiles) ; on se reportera ici aux exs 6 et 7 supra pour *quoniam* → *quod* (AT), et 9-10 infra pour *quoniam* → *quia* (Evangiles).

(9) Ioh. 10, 34 :

VET. LAT. (cod. 2. 3. 75 Cypr. testim. 2, 6) *Non est scriptum in lege quoniam ego dixi: dii estis?* vs.

VVLG. *Nonne scriptum est in lege uestra quia ego dixi : dii estis ?*

‘N’est-il pas écrit dans la Loi : “j’ai dit : ‘vous êtes des dieux’” ?’

(10) Ioh. 10, 36 :

VET. LAT. (cod. 3. 4 Cypr. testim. 2, 6) *Vos dicitis quoniam blasphematis, quia dixi: filius dei sum* vs.

VVLG. *Vos dicitis quia blasphematis quia dixi Filius Dei sum*

‘Vous dites : “ Il blasphème /tu blasphèmes ”, parce que j’ai dit que je suis Fils de Dieu.’¹¹

5.2.2 *Quoniam* complétif moins fréquent dans les Evangiles (Jérôme) que dans le reste du Nouveau Testament non retraduit par Jérôme

⁹ On prendra en compte les multiples variations *quia-quoniam* VL qui font qu’à *quoniam* Vulgate peut correspondre *quia* VL : deut. 4, 35 : Vulg. : *ut scires quoniam Dominus ipse est Deus* ; VET.LAT. cod. 100 (Iugd). : *ut sciretis quia Dominus Deus tuus hic Deus est.*

¹⁰ Cf. I reg. 10, 24 ; II reg. 3, 37 etc.

¹¹ Cf. Ioh. 10, 38 etc.

La présence de *quoniam* complétif est significativement moindre dans les Evangiles, qui sont la seule partie du Nouveau Testament révisée par Jérôme, que dans le reste du Nouveau Testament (non retraduit par Jérôme).¹²

Quoniam complétif est par exemple deux fois moins fréquent dans les Evangiles (31/58 851 mots) que dans un corpus constitué de deux épîtres de Pierre et des Actes des Apôtres (23/19 272 mots).¹³ Les complétives en *quoniam*, dans le Tableau 5, représentent 14 % des emplois des 3 complétives conjonctives *quod-quia-quoniam* dans le corpus Evangiles, ou 17 % des seuls emplois *quia-quoniam*, mais 27% du corpus pris dans le reste du NT, et 30 % des seuls emplois *quia-quoniam*.¹⁴

Tableau 5 : emploi comparé des 3 conjonctions dans diverses parties du NT.

	<i>quoniam</i>	<i>quia</i>	<i>quod</i>	Total
Evangiles de Matthieu, Marc, Luc.	29	141	34	204
2 épîtres de Pierre + Actes des Apôtres	23	53	9	85

5.2.3 *Quoniam* complétif dans l'œuvre de Jérôme hors traduction biblique

Quoniam complétif, dans l'œuvre de Jérôme, apparaît dans ses citations bibliques¹⁵ bien plus que sous sa propre plume.¹⁶

Par exemple, dans ses Lettres, sur 18 (18/127) occurrences de *quoniam* relevant d'un emploi complétif, 16 sont en fait issues de citations bibliques. Encore faut-il préciser que dans l'une des deux restantes (ex. 11), *quoniam* sert à introduire la citation biblique.

(11) *Nos uero dicamus quoniam : gloriatio mea es tu et qui gloriatur in domino gloriatur* (HIER. epist. 22, 27)

‘Nous au contraire, disons : “ C’est toi ma gloire et que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur ”.’

5.3 Dans la traduction de Jérôme, différences dans l'emploi de *quoniam* entre les Evangiles et l'AT

Quoniam complétif est plus largement utilisé dans les Evangiles que dans l'AT dans la traduction de Jérôme.

Tableau 6 : occurrences de *quoniam* complétif dans la traduction de Jérôme.

Corpus de 12 livres historiques de l'AT (5 livres du Pentateuque, Josué, 4 Rois, Esdras 1 et 2) = 190 536 mots	20 <i>quoniam</i>
4 Evangiles = 58 851 mots	31 <i>quoniam</i>
249 387 mots	51

¹² A l'exception des Evangiles, le NT est un texte VL dont on attribue le toilettage au cercle de Rufin.

¹³ Le calcul du khi² (9.3 pour 1 ddl) montre que cette disproportion a moins de 1% de chances d'être due au hasard.

¹⁴ Le calcul du khi² (7.4 pour 2 ddl ; 5,5 pour 1 ddl) montre que le moindre emploi de *quoniam* dans la partie révisée par Jérôme n'a pas 3% de chances d'être due au hasard.

¹⁵ Ses citations bibliques, éparses dans son œuvre d'exégète notamment, sont par ailleurs tirées de la vieille traduction latine sur texte grec, et non de sa nouvelle traduction.

¹⁶ Cf. les divers relevés de Bejarano (1973 : 21-23) qui vont dans le même sens.

Il y a proportionnellement presque 5 fois moins de *quoniam* complétifs dans le corpus AT que dans les Evangiles.¹⁷ Si l'on évalue la place de *quoniam* dans le trio *quod-quia-quoniam* (Tableau 7), elle est également moins importante dans le corpus AT (6 %) que dans les Evangiles (14 %).¹⁸

Tableau 7 : occurrences de *quod-quia-quoniam* dans des corpus AT et Evangiles.

		<i>Quod</i>	<i>Quia</i>	<i>Quoniam</i>	Total
4 rois	66 894 mots	99	38	10	147
Esdras 1-2 + Chroniques 1-2	45317 mots	28	4	4	36
Exode, Nombres, Deutéronome	54117 mots	65	9	5	79
Josué, Juges, Ruth	27254 mots	42	2	-	44
Total du corpus AT	193 582 mots	234	53	19	306
Evangiles Matthieu, Marc, Luc.	44 802 mots	34	141	29	204

Quoniam complétif est donc mieux implanté dans les Evangiles que dans l'AT et mieux implanté dans le NT non revu par Jérôme que dans les Evangiles.

5.4 Un comportement sémantique et syntaxique comparable à celui de *quod* et *quia* complétifs

5.4.1 Mêmes catégories sémantiques de verbes matrices

Les catégories sémantiques de verbes matrices sont les mêmes pour les trois conjonctions (cognition et langage et communication). On comparera à cet effet les Tableaux 2 supra et 8 infra.

Tableau 8 : Verbes introducteurs de complétives en *quoniam*.

		Corpus AT (Pentateuque, Josué, Juges, 4 Rois, Esdras 1-2, Psaumes)	4 Evangiles
Verbes de communication explicite/ implicite	<i>dico</i>	3	17
	<i>(ad)nuntio</i>	2	0
	<i>aio</i>	0	1
	<i>doceo</i>	0	1
	<i>sermo</i>	1	0
		Total 6	Total 19
Verbes épistémiques forts	<i>scio</i>	12	6
	<i>cognoui</i>	7	1
	<i>recordor</i>	1	0
	<i>ignoro</i>	2	0
		Total 22	Total 7

¹⁷ Ici encore, le test du χ^2 (39 pour 1 ddl) montre que cette disproportion a moins d'1 chance sur 1000 d'être due au hasard.

¹⁸ Le test du χ^2 (9.2 pour 2 ddl) montre qu'il y a entre 1 chance sur 100 et 1 chance sur 1000 que la présence supérieure numériquement de *quoniam* dans les Evangiles soit due au hasard.

Verbes épistémiques faibles	<i>puto</i>	0	1
	<i>credo</i>	0	1
		Total 0	Total 2
Verbes de perception	<i>uideo</i>	10	2
	<i>contemplor</i>	1	0
	<i>pro-/re-/spicio</i>	1	1
	<i>inuenio</i>	1	0
		Total 13	Total 3
		41	31

5.4.2 Pas de conditionnement pragmatico-énonciatif indiscutable des énoncés sélectionnant *quoniam* complétif

La présence de *quoniam* ne paraît pas indiscutablement corrélée au degré de factualité de l'évènement décrit dans la subordonnée et/ou au degré de prise en charge du narrateur ou du locuteur.

Certes, dans le corpus AT, l'emploi de *quoniam* paraît souvent associé à une certaine prise en charge du locuteur ; par exemple, parmi les 13 énoncés à verbe matrice semi-factif, il y en a 12 pour lesquels on peut considérer qu'il y a prise en charge indirecte par le locuteur principal dans la mesure où on a affaire à des impératifs ou des formes illocutoires équivalentes.

(12) *Scitote quoniam...* (num. 32, 23);
Num ignoratis quoniam ... ? (II reg. 3, 38) etc.

Mais rien de tel ne se dégage nettement en ce qui concerne les 31 énoncés en *quoniam* des Évangiles parmi lesquels 12 verbes matrices majoritairement assertifs sont à la 3^e personne sans qu'il y ait aucune prise en charge du locuteur.

(13) *Dicebat illis quoniam Filius hominis tradetur in manus hominum* (Marc. 9, 30)
 'Il leur disait que le Fils de l'homme serait livré aux mains des hommes.'

Tunc Herodes uideus quoniam inlusus esset... iratus est (Matth. 2, 16)¹⁹
 'Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé, fut enflammé de colère.'

5.4.3 Quelques propriétés syntaxiques des complétives en *quoniam*

Elles remplissent généralement la fonction objet, mais aussi la fonction sujet d'un verbe passif. Parmi les propriétés syntaxiques :

- Il peut y avoir un relais *diaphorique-complétive*, comme en (14), ou en (15) où la corrélation s'établit avec un diaphorique en fonction sujet.

¹⁹ L'emploi du subjonctif dans ces complétives sera étudié par ailleurs dans un autre cadre. Son explication n'est pas forcément modale : II Esdr. 13, 10 *et cognoui quoniam partes Levitarum non fuissent datae*. 'Et j'appris que les parts des Lévites n'avaient pas été données.'

(14) *Illud autem scitote quoniam si sciret pater familias qua hora fur uenturus esset uigilaret* (Matth. 24, 43)

‘Vous le savez : si le maître de maison savait à quelle heure viendra le voleur, il serait sur ses gardes.’

(15) *ut adimpleretur quod dictum est per prophetas quoniam Nazareus uocabitur* (Matth. 2, 23)

‘pour que s’accomplisse ce qui a été dit par les prophètes : “il sera appelé le Nazaréen”.’

- La complétive peut être *apposée à un Syntagme Nominal* dont elle fournit le contenu.

(16) *Auscultate sermonem meum quoniam occidi uirum* (gen. 4, 23)

‘Ecoutez ma parole : j’ai tué un homme.’

- La complétive en *quoniam* peut être associée à un *accusatif proleptique* (cf. Sznajder 2012).

(17) *Ignoras Abner filium Ner quoniam ad hoc uenit ut deciperet te* (II reg. 3, 25)

‘Ignorest-tu qu’Abner fils de Ner est venu dans l’intention de te duper ?’

(18) *Certe uidetis quem elegit Dominus quoniam non sit similis ei* (I reg. 10, 24)

‘Vous voyez clairement que celui qu’a choisi le Seigneur n’est pas comparable à lui.’

- La complétive en *quoniam* peut introduire un Discours Direct énonciatif après *verbum dicendi* (cf. Sznajder 2017c).

Ces discours rapportés hybrides (verbe de dire + subordonnant + Discours Direct énonciatif) apparaissent avec et dans le sillage du latin biblique, avec les 3 conjonctions *quod quia quoniam* dans les VL, mais à peu près seulement dans les Evangiles et avec les seuls *quia* ou *quoniam* dans la Vulgate.

(19a) *et noluit consolari **dicens quoniam** ‘descendam ad filium meum lugens in infernum’* (VET. LAT. gen. 37, 35 (Aug. quaest. hept. 1, 126))

‘Il refusa de se consoler, disant QUE “ je descendrai en deuil vers mon fils au séjour des morts”.’

(19b): *Et testimonium perhibuit/testificatus est Iohannes **dicens quoniam/quia** « uidi Spiritum tamquam/quasi/sicut columbam descendentem de caelo »* (VET. LAT. Ioh.1, 32 (codd. 2. 3. 4. 6. 8. 10. 13. 15 AVG. in euang. Ioh. 4, 12 etc.)

‘Et Jean apporta son témoignage, disant QUE “ j’ai vu l’Esprit, tel une colombe, descendre du ciel”.’

(20) *Ait illis quoniam Moses ad duritiam cordis uestri permisit uobis dimittere uxores uestras* (VVLG. Matth. 19, 8)

‘Il leur dit QUE “ c’est du fait de la dureté de votre cœur que Moïse vous a autorisé à renvoyer vos femmes”.’

6 De *quoniam* causal à *quoniam* complétif via la confluence des emplois *quia-quoniam* en causales

6.1 Les liens entre *quoniam* complétif et *quia* complétif

6.1.1 Le test de la coordination

On relève dans le texte biblique de Jérôme des *coordinations* entre complétives en *quoniam* et complétives en *quia* mais pas de coordination entre complétives en *quoniam* et complétives en *quod*.

(21) *Inuentum est in scriptura de Spartiatis et Iudaeis quoniam sunt fratres et quia sunt de genere Abraham* (I Macch. 12, 21)

‘On a découvert dans un texte sur les Spartiates et les Juifs qu’ils sont frères et qu’ils sont de la race d’Abraham.’

(22) *Et scribae qui ab Hierosolymis descenderant dicebant quoniam Beelzebub habet et quia in principe daemonum eicit daemonia* (Marc. 3, 22)

‘Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient qu’il avait Belzébuth en lui et que c’est par l’intermédiaire du chef des démons qu’il chasse les démons.’

6.1.2 Les discours rapportés hybrides et la sélection dans les subordonnants

Les discours rapportés hybrides avec subordonnant mais coordonnées énonciatives du discours direct sont introduits soit par *quia* soit par *quoniam* (cf. supra Section 5.4.3. exs 19 et 20.) chez Jérôme mais pas par *quod*, si ce n’est à titre totalement exceptionnel.

6.1.3 *quoniam* double mineur de *quia*

Cette proximité observable entre *quia* et *quoniam* complétifs pourrait rendre compte de la présence des *quoniam* plus importante dans les Evangiles que dans l’AT chez Jérôme (Section 5.3 supra) dans la mesure où *quia* lui-même y est largement majoritaire au détriment de *quod* : si *quoniam* progresse dans les Evangiles, il est possible que ce soit dans le sillage de *quia*, du fait de la proximité *quia-quoniam*.

6.2 De *quia-quoniam* en emploi causal à *quia-quoniam* en emploi complétif

L’introduction de *quoniam* complétif passe par le rapprochement progressif *quia-quoniam* dans le domaine causal (cf. supra Section 3.2)

Quoniam a très vraisemblablement été entraîné dans le sillage de *quia* : comme *quia* complétif est la transcription majoritaire de ὅτι complétif et que *quoniam* et *quia* conjonctions causales ont rapproché leurs emplois, *quoniam* a subi la contagion de *quia* complétif²⁰ et ainsi étendu son champ d’activité. L’extension d’emploi de *quoniam*, par l’apparition de son emploi complétif, est le résultat de la contiguïté entre *quoniam* et *quia* conjonctions de cause.

²⁰ Cf. Herman (1963 : 44).

6.3 Extensions d'emploi et renouvellements expressifs

A peut-être joué dans cette extension d'emploi et cet accès de *quoniam* dans le système des conjonctives complétives le fait que *quoniam* est plus volumineux que *quod* ou *quia*. Touratier (2005 : 85) invoquait à ce propos la tendance récurrente au renouvellement expressif et au renforcement du signifiant des éléments grammaticaux, hypothèse déjà développée en son temps par Meillet (1915).

La tendance au remplacement d'un subordonnant par un autre plus volumineux phonétiquement ou par une locution conjonctive s'observe pour les conjonctions sémantiquement pleines (l'histoire des subordonnants de cause en fournit un bon exemple plus d'une fois analysé).²¹ Il est moins flagrant en revanche que les outils purement relationnels participent de cette tendance. On peut invoquer cependant, dans le même environnement du latin tardif, quelques autres exemples, comme celui de la locution causale renforcée *eo quod* susceptible de connaître aussi un glissement vers les emplois complétifs.²²

(23) *dicent eo quod filii Israhel in honore ipsorum eas posuerunt* (PEREGR. Aeth. 8, 2)

'On dit que les fils d'Israël les ont placées en leur honneur'.

(24) *Nec <est> qui adnuntiet mihi eo quod suscitauerit filius meus seruum meum aduersum me* (I reg. 22, 8)

'Il n'y a personne pour me signaler que mon fils a dressé contre moi mon serviteur.'

6.4 *Quoniam* ; un registre de langue plus familier ?

Cette extension d'emploi de *quoniam* du domaine causal vers le domaine complétif sur fond de renouvellement expressif suggère que *quoniam* pourrait relever d'un registre de langue plus familier. Ceci expliquerait que Jérôme en fasse un usage plus circonspect (cf. supra Section 5.1 et entre autres les divergences entre les Evangiles revus par Jérôme et le reste du NT).²³

7 Conclusions

Pour conclure, *quoniam* complétif est le seul, dans le trio *quod quia quoniam*, dont l'acte de naissance coïncide avec la traduction biblique et la littérature chrétienne.

Pourtant son apparition semble le fruit d'une mutation secondaire : tandis que l'influence des langues sources peut être directement responsable de l'expansion prodigieuse de *quod* et *quia* complétifs bibliques, à travers le processus de traduction littéraliste, avec qui plus est chez Jérôme la tendance à une différenciation *quod-quia* en fonction de chacune des deux langues sources, hébreu et grec, l'emploi complétif de *quoniam* semble s'inscrire dans le seul sillage de *quia*, par contagion, du fait de la contiguité entre ces deux conjonctions latines dans leur emploi causal. Il s'agirait donc avec *quoniam* d'une variante plus étoffée phonétiquement, potentiellement plus expressive, de *quia*, mais dont la survie en tant que

²¹ Voir récemment pour les langues romanes Fagard (2009).

²² Voir Serbat (2003 : 721).

²³ Voir la remarque de Souter (1949) à l'article "*quoniam*" : *Quoniam* = ὅτι, QVOD, QVIA, *but less literary*.

relateur syntaxique ne sera que maigrement assurée : ce conjoncteur est peu fréquemment attesté en latin mérovingien et carolingien²⁴ et il n'a pas de descendance romane.

Pour la mise en place de ce système des complétives conjonctives comme dans plusieurs autres domaines, le latin biblique ou plutôt les deux traductions bibliques latines successives avec leurs choix divergents offrent ainsi un champ d'observation utile, complexe du fait des influences diverses en arrière-plan mais sans doute crucial pour les évolutions du latin tardif du fait de la diffusion phénoménale du texte biblique.

Abréviations

AT : Ancien Testament

NT : Nouveau Testament

VL : Vieilles Latines (= VET.LAT.)

L : locuteur

ddl : degrés de liberté (nombre de variantes aléatoires, paramètre d'interprétation pour le test statistique dit du « khi 2 » conçu pour déterminer si la différence entre deux distributions de fréquences est attribuable au hasard ou est statistiquement significative)

Bibliographie

- Bejarano, V. (1973). Un aspecto del latín de San Jerónimo: el uso de las conjunciones *quod*, *quia*, *quoniam*. *Boletín del Instituto de Estudios Helénicos*, 7(2), 19-26.
- Bodelot, C. (2014). Les propositions complétives dans la chronique originale de Frédégaire (I.4, chaps 1-90). Dans P. Molinelli, P. Cuzzolin & C. Fedriani (Eds), *Latin Vulgaire – latin tardif X : Actes du Xe Colloque international sur le latin vulgaire et tardif : Bergamo, 5-9 septembre 2012* (pp. 183-204). Bergamo : Bergamo University Press.
- Calboli, G. (2012). Syntaxe nominale et subordination en latin tardif. Dans F. Biville, M.-K. Lhommé & D. Vallat (Eds), *Latin Vulgaire-Latin Tardif IX : Actes du IXe Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009* (pp. 439-451). Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- Cuzzolin, P. (1994). *Sull'origine della costruzione "dicere quod" : aspetti sintattici e semantici*. Firenze : La Nuova Italia.
- Cuzzolin, P. (2013). Some remarks on *quia* as a subordinator after verbs of saying and thinking. *Journal of Latin Linguistics*, 12(1), 51-69.
- Dokkum, T. (1900). *De constructionis analyticae vice accusativi cum infinitivo fungentis usu apud Augustinum* (diss.). Snecae van Druten.
- Fagard, B. (2009). Grammaticalisation et renouvellement : conjonctions de cause dans les langues romanes. *Revue Roumaine de Linguistique* 54(1-2), 21-43.
- Fugier, H. (1989). *Quod, quia, quoniam* et leurs effets textuels chez Cicéron. Dans G. Calboli (Ed.), *Subordination and other topics in Latin. Proceedings of the third colloquium on*

²⁴ Alcuin l'utilise encore comme le montre l'énoncé suivant qui présente à la fois un accusatif proleptique et une subordination seconde du relatif mais les apparitions ne sont pas bien abondantes ; *patefaciens nobis cogitationes hominum quas ipse nouerat quoniam uanae sunt* (epist. ad Gislam et Rodtrudam, in Comm. in sancti Ioh. Euang.), Migne, Patrologie Latine, vol.100, colonne 976B, ligne 20-22. ~~PL 100, col. 976.~~

- Latin linguistics, Bologna, 1-5 April 1985* (pp. 91-120). Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- García de la Fuente, O. (1981). Sobre el empleo de *quod quia quoniam* con los verbos de lengua y entendimiento en Samuel-Reyes de la Vulgata. *Analecta Malacitana*, 4, 3-14.
- Greco, P. (2008). *Accusativus cum Infinitivo* and *Quod* clauses in the first and sixth books of the *Historiae* of Gregory of Tours. Dans R. Wright (Ed.), *Latin vulgaire – latin tardif VIII : Actes du VIIIe Colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Oxford, 6-9 septembre 2006* (pp.371-380). Hildesheim/Zürich/New York : Olms-Weidmann.
- Herman, J. (1963). *La formation du système roman des conjonctions de subordination*. Berlin : Akademie Verlag.
- Kroon, C. (2014). Causality, coherence and Latin ‘connectives’: a discourse pragmatic approach. Dans A. Morel-Alizon & J.-F. Thomas (Eds.), *La Causalité en Latin* (pp. 67-85). Paris : L'Harmattan.
- Kroon, C. (2015). Causalité, cohérence et connecteurs en latin : pragmatique du discours. Dans *DHELL*: www.dhell.paris-sorbonne.fr/encyclopedie_linguistique:notions_linguistiques:syntaxe:causalite_connecteurs (mise en ligne Juillet 2015)
- Löfstedt, E. (1911). *Philologischer kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*. Uppsala : Almqvist & Wiksell.
- Mayen, G. (1889). *De particulis quod quia quoniam quomodo ut pro Acc. cum Infinitivo post verba sentiendi et declarandi positis* (diss.). Kiliae : Fiencke.
- Meillet, A. (1915). Le renouvellement des conjonctions. *Ecole pratique des Hautes études, section des sciences historiques et philologiques, Annuaire 1915-1916*, 9-28.
- Mellet, S. (1994). Éléments pour une étude de la synonymie syntaxique : l'exemple des conjonctions de cause. Dans C. Moussy (Ed.), *Les problèmes de la synonymie en latin* (pp. 203-221). Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Mellet, S. (1995). *Quando, quia, quod, quoniam* : analyse énonciative et syntaxique des conjonctions de cause en latin. Dans D. Longrée (Ed.), *De usu* (pp. 211-228). Louvain : Peeters.
- Perrochat, P. (1932). *Recherches sur la valeur et l'emploi de l'infinitif subordonné en latin*. Paris : Belles Lettres.
- Pinkster, H. (2010). The use of *quia* and *quoniam* in Cicero, Seneca, and Tertullian. Dans B. R. Page & A. D. Rubin (Eds.), *Studies in Classical Linguistics in Honor of Philip Baldi* (pp. 81-96). Leiden : Brill.
- Roca Alamá, M. J. (2001). *La subordinación completiva en latín tardío: la extensión de las subordinadas completivas (quod, quia, quoniam, eo quod)* (diss.). Universidad de La Laguna. en ligne : https://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/35865646/Roca2001_Tesis_Doctoral.pdf?
- Serbat, G. (2003). Les complétives en *quod*. Dans C. Bodelot (Ed.), *Grammaire fondamentale du latin vol. X : les propositions complétives en latin* (pp. 528-753). Louvain-Paris : Peeters.
- Souter, A. (1949). *A Glossary of Later Latin to 600 A.D.* Oxford : Clarendon press.

- Sznajder, L. (2012). Considérations sur la prolepse en hébreu biblique et son traitement dans la traduction biblique latine. *De lingua Latina, Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout* 7, (mise en ligne Avril 2012).
- Sznajder, L. (2017a). Quelques réflexions autour des complétives en *quia* du latin biblique. *Pallas* 103, 263-272.
- Sznajder, L. (2017b). Autour des complétives en *quod* en latin biblique. Dans P. Duarte, F. Fleck, P. Lecaude & A. Morel (Eds.), *Histoire de mots. Etudes de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt* (pp. 471-482). Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Sznajder, L. (2017c). Quelques réflexions sur des discours hybrides du latin biblique: *oratio obliqua* ou *oratio recta*? Dans P. Pocetti (Ed.), *Oratio obliqua. Strategies of Reported Speech in Ancient Languages* (pp. 83-98). Pisa/Roma : Fabrizio Serra.
- Touratier, C. (2005). Esquisse de l'histoire de la complétive en *quod*. Dans S. Kiss, L. Mondin & G. Salvi (Eds.), *Latin et langues romanes, études de linguistiques offertes à J. Herman* (pp. 77-86). Tübingen : Max Niemeyer.
- Weber, R., Fisher B., Gribomont J. et alii, (1969)(2007⁵). *Biblia sacra iuxta Vulgatam uersionem*, Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft.
- Wirth-Poelchau, L.(1977). *AcI und quod-Satz im lateinischen Sprachgebrauch mittelalterlicher und humanistischer Autoren* (diss.). Erlangen/Nürnberg.